

COMITE NATIONAL FRANCAIS de GÉODÉSIE & GÉOPHYSIQUE

SECTION d'HYDROLOGIE SCIENTIFIQUE

Président : M. MARTEL
18 rue d'Aumale, PARIS (9^e)

Paris, le 4 Décembre 1935

RECHERCHES de MM. COSYNS et VAN DER ELSTE en Pays basque

Les deux célèbres stratonautes belges, Max COSYNS et VAN DER ELSTE, se sont pris de passion pour les abîmes et eaux souterraines du pays de Soule près Mauléon (Basses Pyrénées) dont le Ministère de l'Agriculture de France avait fait commencer l'exploration en 1908 et 1909 (Missions MARTEL - FOURNIER - RUDAUX - MARECHAL, etc ...).

En 1934 et 1935 avec leur collaborateur M. PECHER, les 2 savants belges ont entrepris de résoudre les problèmes d'hydrogéologie qui avaient été seulement posés 25 ans plus tôt entre les gouffres et les résurgences du Gave de Mauléon aux abords des remarquables cañons de Cacouette et de Olhadibie.

Des reconnaissances en avion ont permis à Cosyns de repérer un nombre de gouffres bien plus considérable qu'on ne pouvait le supposer. Ainsi, ils ont considérablement agrandi l'aire des recherches à effectuer dans cette région.

Nous avons trouvé notamment en 1907, non loin de St Engrace, vers 800 m. d'altitude, un vaste gouffre, dit Trou de Heyle ou d'Audiette, où nous n'avons pu descendre qu'à 35 m. faute d'outillage. Mais nous avons pronostiqué que cet abîme devait communiquer plus ou moins directement avec la cascade résurgente de Cacouette, impénétrable pour cause de surplomb à quelques 275 m. plus bas.

Après des reconnaissances préliminaires en 1934, COSYNS, VAN DER ELSTE et PECHER obtinrent en août 1935 les résultats suivants :

Altitude du Gouffre	: 820 m.
" de la résurgence	: 540 m.
Différence	: 280 m. au lieu de 275 m.

Le gouffre très difficile descendait à pic jusque vers 660 m. d'altitude, soit 160 m. de profondeur, pour aboutir dans un réseau très ramifié de cavernes extrêmement compliquées, elles débouchaient par plusieurs orifices reconnus en 1908, dans les escarpements du cañon de Cacouette. Mais, chose curieuse, le réseau n'a pas du tout conduit aux courants souterrains de la résurgence de Cacouette ce-

pendant toute proche. Du moins, la communication, si elle existe, n'a pas pu être découverte. Il faudra désobstruer. Pour accéder à l'orifice même de la résurgence, il fallut y descendre par l'extérieur le long de 210 m. de falaises verticales (C. PECHER, 15 août 1935).

Le temps a manqué pour remonter le ruisseau souterrain, mais on y a reconnu un autre réseau de cavernes dont la communication avec celui de l'abîme se réalisera sans doute un jour.

Pour le moment, on peut conclure que le système de l'abîme de Heyle et de ses grottes a dû être l'affluent de la rivière souterraine. Celle-ci paraît provenir d'autres pertes situées à l'Est. Toute cette exploration sera complétée ultérieurement.

Un peu en amont de la résurgence de Cacouette (mais de l'autre côté (rive gauche) du cañon, une autre caverne, dite grotte de Cacouette, d'accès plus aisé, laisse échapper aussi une autre résurgence. COSYNS et VAN DER ELST y ont trouvé des prolongements importants et COSYNS a pu repérer, en avion, les abîmes d'où elle vient, etc, etc ...

Dès maintenant, ces recherches imposent une fois de plus la conclusion suivante quant aux perforations des calcaires : les abîmes absorbent les pertes et les infiltrations; des cavernes les emmagasinent et les résurgences les restituent au fond des cañons.

La coupe extraordinaire et provisoire dressée par Max COSYNS montre à quel degré d'excauation les calcaires peuvent parvenir. Et cela conduit à répéter que si par malheur il y a des vides de ce genre en arrière des parois et des résurgences du cañon du Rhône, où l'on persiste à vouloir édifier le barrage de Génissiat, la propagation et la diffusion de la retenue d'eau à travers des vides de ce genre ne manquera pas de provoquer la catastrophe prévue depuis 25 ans par les adversaires de cet imprudent projet. Après Dezzo, San Francisquito, le lac Noir et Molare, on devrait y mieux réfléchir.

Le Président de la Section
d'Hydrologie Scientifique

Signé : E.A. MARTEL